



Un partage équitable

Éric-Joseph Eulone

Elvire était vêtue d'un tailleur noir, et d'escarpins noirs. Assise dans un fauteuil, elle avait envie de pleurer, crier que c'était injuste. Simon n'avait pas le droit de partir comme ça. Sa dépression, ses rechutes : elle avait toujours été là à ses côtés. Pourquoi n'avait-il rien dit, pourquoi ce suicide ? Elle l'aimait ! Elle se leva brusquement, lança à ses beaux-parents.

– Vous voulez boire quelque chose ?

La voix de son beau-père résonna dans son dos.

– Merci, mais on a de la route à faire.

Elvire se servit un whisky dans un grand verre, laissa la bouteille sur la table. Son beau-père la fixait, de l'autre côté. Cheveux gris en brosse, lunettes monture métallique. En dix ans de vie commune avec Simon, c'était la première fois qu'elle le voyait. Il avait des auréoles sous les bras.

Il donna un coup de menton en direction de l'urne.

– Faudrait partager.

Elvire fixa le vase funéraire.

– Vous voulez partager les cendres de Simon ?

Sans rien dire, son beau-père se retourna vers une pile de journaux, attrapa le premier. Sans la regarder, il lança à sa femme :

– Prends un récipient dans la cuisine. Elvire va t'aider.

Elvire échangea un regard avec sa belle-mère. Les deux femmes partirent direction cuisine. Elles étaient grandes, quasiment de la même corpulence, une vingtaine d'années les séparait. Elvire était ronde et rousse. Elle s'était fait faire un carré le jour de l'hospitalisation de Simon. Pour lui plaire, le retenir encore.

Elvire ouvrit le premier placard, choisit parmi plusieurs récipients, une superbe boîte vert amande. L'étiquette couleur représentait des boules de glace.

La belle-mère fit la grimace. Elle avisa un bocal en verre.

Elvire la stoppa net.

– Pas celui-là, j'y mets la soupe de poisson.

L'autre rétorqua :

– Simon mangeait de la soupe de poisson, première nouvelle. Jamais il a voulu en manger avec moi !

Le père passa la tête par l'encadrement de la porte.

– Qu'est ce que vous faites ? Dépêchez-vous !

Sa femme brandit un bocal. L'étiquette avait été enlevée, il avait contenu des cornichons.

– Il te plaît ?

L'homme approuva. Il demanda à Elvire :

– Vous n'avez pas une balance ? Vous voyez, du genre pour peser la nourriture.

Simon disait souvent que ses parents étaient « étranges ». Elvire fit signe qu'elle n'en avait pas.

L'homme lança un regard accusateur à sa femme. Il lui arracha le bocal des mains.

– Je te rappelle qu'on a de la route à faire !

Il sortit de la cuisine. Sa femme le suivait, elle tenait le couvercle.

Elvire entra la dernière dans le salon. À la vue du journal et des cendres de Simon étalées, elle s'arrêta net. Elle se mordit la lèvre. Son beau-père l'interpréta différemment.

– Vous inquiétez pas. J'ai fais attention, je n'en ai pas mis par terre.

Elvire attrapa son verre, avala son whisky cul sec. Elle marcha d'un pas mécanique jusqu'à la baie vitrée. Son regard se porta machinalement au-dessus des montagnes.

Le père fixait les cendres d'un air soupçonneux. C'était pas grand-chose au bout du compte. Il aurait bien aimé vérifier. Saisi d'un doute, il se tourna vers sa femme qui revenait de la cuisine, avec une splendide louche à la main.

– Il n'avait pas une chevalière, Simon ?

Sa femme réfléchit. Elle demanda :

– Et sa médaille de première communion ? Et celle de son baptême ? Où sont-elles ?

Son beau-père pointa l'index vers Elvire.

– Où avez-vous caché les bijoux de mon fils ?

Merde, les bijoux. Elvire avait pensé à tout, mais pas à ça. Elle fit un vague geste de la main.

– Ne vous inquiétez pas. Je vous les enverrai en recommandé.

– Ma femme va vous donner notre adresse, et notre numéro de portable.

Sa femme attrapa un stylo sur une étagère. Dans l'urgence, elle déchira une large bande de journal, griffonna en bas de page. Louche à la main, son mari commença à remplir le bocal à cornichons. Jamais il n'avait aimé Elvire. C'était la première fois qu'il la voyait, elle était pire qu'il l'avait imaginée.

Il se tourna vers sa femme.

– Va chercher une poche dans la cuisine, pour mettre le bocal. J'ai bientôt fini.

Elvire saisit l'occasion. Elle précéda sa belle-mère. Elle ouvrit le premier placard sous l'évier, attrapa un grand sac vantant les mérites d'un supermarché. Sa belle-mère le prit machinalement. L'air gêné, elle commença.

– Vous savez Elvire, j'aurais vraiment voulu le voir une dernière fois. Mais il y avait du monde sur la route, et... Vous comprenez...

Ils n'étaient pas arrivés à temps pour la crémation. Le contraire aurait étonné Elvire. Le père de Simon le battait. Plus tard, ce fut au tour de sa mère.

Sa belle-mère poursuivit :

– Vous savez, la dernière fois que je lui ai parlé, j'ai bien senti que ça n'allait pas. Il avait une toute petite voix. Je me souviens qu'une fois, il avait été mal. Mais pas comme ça...

Sa main se crispa sur le sac, elle se tourna pour cacher son émotion.

Son mari passa la tête par l'encadrement de la porte. Il lui prit le sac des mains. Elles étaient grises sur le dessus.

– Elvire, vous n'avez pas un gros élastique pour la poche ? Je ne voudrais pas saloper les sièges de la voiture !

– Sur le buffet, regardez dans la chope de bière.

Sa femme se retenait de pleurer.

– Elvire, je n'ai jamais rien eu contre vous. Simon vous en a certainement parlé, ce n'est pas facile pour moi. J'aimerais vous embrasser...

Elvire tendit spontanément sa joue. Elle lui serra les épaules. La femme lâcha d'une petite voix :

– Courage, soyez forte Elvire.

Elvire fut sur le point de lui dire quelque chose, et se ravisa.

Le père était là, poing serré autour du sac. Il lança un regard noir à Elvire. La porte d'entrée claqua derrière le couple.

Elvire marcha jusqu'au bar. Elle se servit un whisky, en quête de la légère morsure provoquée par l'alcool. Elle aimait autant cette sensation, que le goût. Elle avala lentement, savoura la descente. Le carillon de la porte retentit. « Putain ! » Elle reposa violemment le verre sur la table. Elle marcha à grands pas, ouvrit la porte. Elle s'arrêta net. Simon se tenait devant elle ; chemise blanche, costume sombre. Il la poussa gentiment à l'intérieur, et ferma la porte derrière lui.

– Alors la veuve !

– T'es dingue d'arriver maintenant, t'aurais pu les croiser dans l'ascenseur !

– J'ai pris les escaliers !

Il éclata de rire comme un gamin qui venait de faire une bonne blague, avisa le verre de whisky sur la table.

– T'aurais pu m'attendre pour trinquer !

Elvire lui montra le journal déplié, le reste des cendres.

– Ton père a tenu à en emporter la moitié.

Simon regardait alternativement le journal, Elvire.

– Mon père a pris la moitié des cendres ?

Elvire hocha la tête.

Simon ajouta :

– Il est taré. Ça doit être pour faire pousser ses tomates.

– C'est pas du fumier ! C'est des cendres.

– Quand c'est que tu vas toucher mon assurance-vie ?

– Attends ça se fait pas de suite. Je vais chercher le champagne !

Elvire traversa le salon en courant. Elle revint avec un magnum de champagne. Simon fit sauter le bouchon, versa du champagne dans des coupes.

– À nous. Et à Los Angeles !

Ils s'embrassèrent gentiment, puis passionnément. Grâce à l'argent de l'assurance-vie, ils allaient s'offrir un voyage en Amérique. Ils allaient se marier à Los Angeles, faire une bringue d'enfer.

Une nouvelle vie commençait.